**Notion: N0201**

**Notion originale: variety**

**Notion traduite: variété**

Autre notion traduite avec le même therme: (français) variété

**Document: D025**

Titre: Linguistic Policies and the Survival of Regional Languages in France and Britain

Titre traduit: Les politiques linguistiques et la survie des langues régionales en France et en Grande Bretagne

Type: linguistique - ouvrage monographique

Langue: anglais

Auteur: JUDGE, Anne

Ed. :Palgrave Macmillan, Basingstoke, Hampshire & New York, 2007, 265p.

Extrait E1941, p. 19

Although the King's French was the main vernacular to be written, it was not the only one. Occitan in particular had a rich written tradition while still spoken by the upper echelons of society (Alienor of Aquitaine and her son, Richard Lion Heart spoke langue d'oc or Occitan which gave it considerable prestige). On a different level, "French literature" included Picard, Norman, and Champenois varieties (they are studied under the label ‘Old French' in French universities). But by 1549 there were few traces of the local vernaculars in texts.

Si c'était le français du roi qui devait être écrit comme principal vernaculaire, celui-ci n'était pas l'unique. L'occitan, par exemple, avait une riche tradition écrite tout en étant parlé par les échelons supérieurs de la société (Aliénor d'Aquitaine et son fils, Richard Cœur de Lion parlaient la langue d'oc, c'est-à-dire, l'occitan, ce que lui donnait un prestige considérable). Sur un tout différent niveau, la "littérature française" incluait des variétés picarde, normande et champenoise (lesquelles sont étudiées actuellement dans les universités françaises sous l'appellation ancien français ). Mais à partir de 1549, on observe peu de traces des vernaculaires locaux dans les textes écrits.

Extrait E1953, p. 114

The end result is the emergence of a group of languages which have had a development similar to – and yet different from - French. They have sometimes been termed "sister" languages of French (Dawson (2002: 86) goes so far as to refer to "Siamese sisters"), or more recently, "collateral" languages (Eloy 2004). At the same time, because they are so close to French and because of the prestige of the latter, there has been much interference and language mixing, which has led them to being denied all right to an independent status. This is particularly true from the sixteenth century onwards when the medieval literary tradition fell into decline. Hence until very recently these languages have been considered either as incorrect French or as patois, i.e. of interest only to dialectologists. (...) Even today many French people think of these languages as varieties of French, in which case it should not be difficult to understand these various forms of speech. Yet this is not so: the present author finds it very difficult to understand shows in Picard, for example. Certain words can be picked up here and there (as when listening to most related languages) but the precise meaning of what is said remains inaccessible to the person unititiated into the language. The same applies to written Picard. These forms of speech are clearly languages.

Le résultat final est l'émergence d'un groupe de langues qui ont évolué d'une manière similaire au français (mais tout de même différente). On les appelle parfois des langues sœurs du français (Dawson (2002 : 86) va plus loin en les appelant les sœurs siamoises ), ou encore plus récemment, des langues collatérales (Eloy 2004). En même temps, puisqu'elles sont si proches du français, et à cause du prestige de celui-ci, il y a eu beaucoup d'interférences et de croisements linguistiques, ce qui a conduit à leur nier tout droit à un statut indépendant. Cela est vrai surtout à partir du XVIème siècle lorsque la tradition littéraire médiévale tomba en déclin, d'où jusqu'à une période récente le fait que ces langues ont été considérées comme soit du français incorrect soit du patois, c'est-à-dire qu'elles n'intéressent que les dialectologues. (…) Même aujourd'hui, beaucoup de Français voient ces langues comme des variétés du français, mais dans ce cas il ne devrait pas être difficile de comprendre ces diverses formes orales. Or ce n'est pas le cas : pour l'auteur de cet ouvrage, les spectacles en picard, par exemple, sont très difficiles à comprendre. Si l'on peut saisir ici et là quelques mots (comme pour la plupart des langues apparentées), le sens précis de ce que l'on dit reste toutefois inaccessible à la personne n'ayant pas été initiée à la langue. C'est pareil pour le picard écrit. Ces formes orales sont de toute évidence des langues.

Extrait E1929, p. 200

The position of Scots is nearly diametrically opposed to that of Gaelic, both linguistically and in terms of its numbers of speakers, but since its identity as a language remains vague, Scots tends to be the poor relation in Scotland, although efforts are being made to improve its status. Linguistically, it is fragmented into a number of dialects or varieties, and lacks standardisation in spelling, which has long been a problem to writers in Scots. (To give an example, the Scottish National Dictionary gives lists of variants, which may be of historical or regional origin, or may be simply accidental or idiosyncratic).

La situation de l'écossais est presque diamétralement opposée à celle du gaélique, du point de vue linguistique ainsi qu'en termes du nombre de ses locuteurs, mais puisque son identité en tant que langue reste floue, l'écossais semble prendre le rôle de parent pauvre en Écosse, même si l'on peut constater quelques efforts pour améliorer son statut. Linguistiquement, il est fragmenté en un certain nombre de dialectes ou de variétés, et il manque aussi une normalisation orthographique, ce qui depuis longtemps pose problème pour les écrivains en écossais. (Pour citer un exemple, le Dictionnaire national écossais (Scottish National Dictionary) donne des listes de variantes, lesquelles peuvent être d'origine historique ou régionale, ou encore tout simplement fortuites et idiosyncrasiques).